

Extraits du courrier de Françoise J. née COLA, fille de Théodore COLA, jeune frère de Gerszon, adressé à Claudine DUREY.

Le 2 janvier 2026

Madame,

Ma sœur, Martine COLA, m'a fait part de vos recherches sur notre oncle Gerszon COLA. Je vous remercie pour tout ce travail engagé.

Nous n'avons jamais eu beaucoup de lien avec les autres membres de la fratrie de Gerszon. Ils étaient 6 enfants:

Fradja dite Fanny née le 15/04/1925 à Pabianice (Pologne)

Gerszon dit Gaston né le 31/12/1926 à Pabianice (Pologne)

Théodore né le 13/11/1929 à Paris 12^e, notre père

Chana dite Anna née le 22/10/1932 à Paris 20^e

Simone née le 29/11/1936 à Paris

Rose née le 28/04/1939 à Paris

Mon grand-père s'appelait Chaïm David COLA. A l'origine, le nom s'écrivait COLLA avec un L barré; à l'arrivée en France, nous avons perdu le L barré... Il était très difficile de faire parler mes grands parents qui sont décédés lorsque j'étais enfant. D'une manière générale, mon père et ses sœurs ne parlaient jamais de cette période... Mon père est décédé à 91 ans et sa mémoire était un peu troublée.

En septembre 1939, lorsque les parents COLA confient 3 de leurs enfants à des agriculteurs à OULMES, en Vendée, pour les mettre à l'abri, il s'agissait de Gerzson, Théodore et Simone. Ils gardent auprès d'eux l'aînée Fradja, qui, à 14 ans, travaille avec sa mère Szprinca, sur les marchés. Ils gardent également avec eux Chana, qui, à 7 ans, s'occupe de la petite dernière, Rose. J'ai eu l'occasion de voir, vers 1980, ce fermier de OULMES: il était venu au Salon de l'Agriculture et mes parents l'avaient hébergé pour une nuit. A l'époque je vivais encore chez mes parents, en région parisienne; j'avais été frappée par le peu de différence d'âge par rapport à mon père.

Je savais que mon grand-père avait été interné à Beaune-la-Rolande mais je ne savais pas dans quelles circonstances. Son évasion était connue dans la famille. On nous racontait qu'il avait «payé» les gendarmes français qui gardaient le camp. Je n'ai aucune preuve concernant son évasion. Mon père m'a raconté qu'après son évasion, mon grand-père, revenu à Paris, se cachait, au moindre bruit, dans le mécanisme du canapé convertible. Puis il est parti dans le nord (les Ardennes?) pour travailler dans des fermes. Je pense qu'il est parti seul car ma mère était suffisamment brave pour se débrouiller peut-être en faisant de la couture.

Mon père et Simone sont restés en Vendée jusqu'à la fin de la guerre. L'arrestation, la déportation, le décès de Gerszon m'étaient connus. J'en avais eu connaissance lorsque je me suis rapprochée du Mémorial de la Shoah, à Paris.

Voilà, je pense avoir résumé ce que je sais concernant ma famille. Je vous remercie pour la photo que vous avez jointe à votre courrier. Je vous adresse, à mon tour, la seule photo que je connais de Gerszon vers 1938.